



LA CHUTE DU JOUR

Quand le crépuscule s'abaisse
Et répand l'ombre dans les bois,
Le jour, qui vers là-bas nous laisse,
Éteint l'écho de mille voix.
Maintenant la nuit de son voile
Assombrit les voûtes du ciel ;
A l'horizon la pâle étoile
Luit dans le silence éternel.
Pourtant, quand sous des feux d'opale,
Le jour fuyait tout radieux,
Par devant l'ombre au front de hâle,
J'oyais des sons mélodieux :
C'était le ruisseau dans sa course,
Sur son lit d'algues gazouillant ;
La brise dans l'herbe, la source
Qui murmurait en souriant.
C'est Dieu ! le créateur suprême ;
Voilà son œuvre et son trésor :
La nature est son diadème,
Jetant sur nous ses reflets d'or !

LOUIS J. PARADIS.

CHIENS DE CHASSE

La grande affaire pour un chasseur, vous le savez, ce n'est pas seulement d'avoir une bonne arme ; il lui faut, aussi, un bon chien. Une bonne arme, ça se trouve facilement. Pour le bon chien, il n'en va pas de même ; et, sur cet article, le chasseur est souvent roulé.

En général, il n'est de chasseur qui ne prétende avoir la meilleure arme, à la fois et le meilleur chien. Quelquefois, cependant, leur chien est à eux seulement depuis la veille de l'ouverture : et il leur suffit d'une matinée passée dans une "taille" pour obtenir la triste conviction qu'ils ont une simple rosse à leur service.

J'étais, précisément, il y a deux jours, en Seine-Inférieure, non loin du Havre, chez un mien cousin, grand chasseur devant l'Eternel.

— Je suis complètement démonté, me confia cet honorable membre de ma famille. La chasse va s'ouvrir, et je n'ai plus de chien. Or, on vient de me signaler qu'un fermier des environs en possède un très étonnant duquel il désire se débarrasser. Allons le voir, veux-tu ?

Il était quatre heures de l'après-midi.

Sous l'ardent soleil, un tas énorme de fumier dégageait une vapeur forte dans la cour de la ferme.

— Voici l'animal, nous dit le gars, qui nous attendait.

Dans une niche vermoulue, le nez sur les pattes, les oreilles seules en branle sous l'assaut des mouches, un épagneul de Pont-Audemer somnolait paisiblement.

A un sifflement du fermier, il se redressa et se mit à s'étirer.

— Il est joli, fit mon cousin.

Et, se tournant du côté de l'homme :

— L'avez-vous essayé ? demanda-t-il.

— Oh ! oui, monsieur ! Au bois et à la plaine.

— Est-ce qu'il est bon ?

— Il chasse à votre désir ; sous le fusil, dans vos bottes, si voulez ; ou bien, si ça vous chante qu'il fasse la grande quête, il la fera à votre volonté.

— Mais, alors, c'est un chien universel ?

— Il sait tout faire, ça, c'est un fait. Et il a un nez, monsieur !

— Et... ferme à l'arrêt ?

— Mais, il me paraît un peu lourd, interrompis-je.

— Lourd, ce chien-là, monsieur ! Mais pesez-le ! cinquante-cinq livres,

tout au plus. Et puis, encore, ça n'est pas le chien de tout le monde, en ce sens qu'il est utile en toutes saisons.

— Fichtre ! voilà bien des qualités réunies sur une seule bête ?

— Monsieur peut me croire.

— Je ne demande pas mieux... Et combien, cette perle ?

— Cent trente francs.

Mon cousin se mit à rire.

— C'est trop cher ? s'informa le rustre.

— Non, trancha mon cousin. Mais, pour ce prix-là, gardez-le.

— Oh ! bien, fit l'autre, qui vit à qui il avait affaire, j'en suis le premier amateur, et je le garderai volontiers.

Cependant, nous quittions la ferme.

— Qu'a donc ce chien que vous ne le voulez pas ? demandai-je.

— Il est trop bon marché, répondit mon cousin. Pour si peu d'argent, il a beaucoup trop de qualités. J'en reverrai un autre demain, qui ne m'a pas trop déplu hier.

— Et vous l'achèterez, celui-là ?

— Trois cents francs.

Et, s'épongeant, le chasseur reprit :

— Règle générale, il ne faut jamais acheter ce que j'appellerai un chien d'occasion. Il faut toujours y mettre un bon prix, si l'on ne veut pas être refait... L'an dernier, tiens, je chassais avec un Havrais dont le chien me tapa tout de suite dans l'œil. Je le désirai immédiatement. Mais mon homme, un des plus mauvais tireurs du globe, ne voulut entendre à rien. "Vous m'en offririez mille francs que je ne vous le donnerais pas !" criait-il. Le surlendemain, au café, il me dit : "Mon chien, vous savez, que vous vouliez m'acheter ?... — Eh bien ! oui, fis-je ; vous avez réfléchi, et vous me le vendez ? — Hélas ! je le voudrais bien à présent !... — Qu'est-ce donc qui vous en empêche ? — En tirant sur un lièvre, hier, je l'ai tué !"

GEORGES DOCQUOIS.

UN DEMOCRATE

Premier consommateur (un poète). — Ah ! vous travaillez la nuit... moi aussi... rien ne vaut, n'est-ce pas ? cette tranquillité... cette poésie qui émane des choses endormies... jusqu'à ces vagues senteurs qui s'élèvent vers le ciel...

Second consommateur. — C'est tout à fait ça... seulement moi, j'aurais pas sû si bien le dire, car je ne suis qu'un seul vidangeur !...

ENTRE POLITICIENS

A. — Je ne m'occuperai plus des accusations portées contre moi tant qu'on ne se sera pas entendu sur ce que l'on a à me reprocher.

B. — Ils ne sont pas d'accord ?

A. — Non. Les uns disent que j'ai beaucoup d'argent parce que j'ai rempli beaucoup d'emplois publics et les autres assurent que j'ai beaucoup d'emplois publics parce que j'ai beaucoup d'argent.

PAS COMPATIBLE



Elle. — Votre ami, M. Lahuppe, est très riche, je crois. Est-il marié ?

Lui. — Oh ! non. S'il était marié il ne serait plus riche.